Eugène Penard : 1855-1954

Autor(en): **Guyénot, Emile**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **7 (1954)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

exposé de manière à donner aux non-spécialistes une idée de l'intérêt et de la position de leur sujet; ce souci s'est affirmé au cours de toute l'année et à plusieurs reprises, devant la clarté et l'intérêt des exposés, on pouvait regretter qu'il n'y ait pas une assistance plus nombreuse.

Qu'on me permette de relever un dernier point. Nous avons eu le plaisir de voir entrer quatre nouveaux membres ordinaires parmi nous. Ce fut aussi l'occasion de revoir certaines dispositions de nos règlements. Nous avons dû rappeler que les membres du bureau ne pouvaient donner leur parrainage à seule fin de faciliter les démarches du candidat; il convient qu'ils soient particulièrement compétents pour juger de ses mérites. Enfin il fut nécessaire de signaler que la présence des parrains est requise lors de la séance de candidature.

En terminant ce rapport, qu'il me soit permis de remercier chaleureusement MM. Paillard, Jung, Weibel et Galopin pour tout le travail qu'ils ont accompli pendant cette année. Vous savez que les présidents surgissent et passent, tandis que les secrétaires et le trésorier sont les pierres angulaires de notre Société: c'est dire tout ce que nous leur devons.

Les autres rapports et les propositions du trésorier sont adoptés.

EUGÈNE PENARD

1855-1954

Eugène Penard est né à Genève le 16 septembre 1855. Après des études au collège de sa ville natale, il entra dans la banque en 1872. Au bout de huit ans, il abandonna une carrière qui ne lui donnait pas satisfaction. Il compléta ses études à l'Université d'Edimbourg, puis à celle d'Heidelberg, en 1881. Il entra à l'Université de Genève où il acquit, en 1882, les titres de bachelier ès sciences physiques et naturelles, de bachelier ès lettres et de maître ès arts.

En 1888, élève de Carl Vogt, il obtint le grade de docteur ès sciences naturelles avec une thèse sur les Dinoflagellés,

consacrée en grande partie à une étude de *Ceratium macroceros* qui lui avait valu le prix Davy en 1886. Il devait, quelques années plus tard, publier une étude d'ensemble sur les *Péridiniacées du lac Léman* (1891). Dès 1889, Penard commence ses observations sur les Héliozoaires et les Rhizopodes, qui sont de sa part l'objet de diverses publications. La plus importante est constituée par ses *Etudes sur les Rhizopodes d'eau douce* (1890), un gros mémoire de 230 pages, accompagné de 950 figures, où il décrit 114 espèces dont plusieurs ont été récoltées au Danemark, dans les tourbières à sphaignes de Suède ou du Jura.

On peut regretter que le jeune docteur ès sciences, riche déjà d'importantes publications, n'ait pas eu alors l'occasion de faire une carrière universitaire qui aurait certes facilité ses recherches. Cela nous eut peut-être privé de ce qu'il y a de fraîcheur, de spontanéité, d'originalité dans l'œuvre de ce savant. Penard fut toujours un chercheur isolé, mais indépendant, qui n'appartint à aucune école autre que celle de la science probe et désintéressée.

Jeune homme, il voyagea beaucoup, herborisant, maniant le marteau du géologue et récoltant du matériel zoologique. On le vit en Suisse, en Savoie, en Ecosse, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Corse, en Algérie. En 1891, il séjourna cinq mois aux Etats-Unis, publia, dans l'*American Naturalist*, une étude sur les Rhizopodes qu'il avait recueillis dans les Montagnes-Rocheuses, région où il herborisa également, réunissant une collection qu'il confia à l'Herbier Boissier.

A 36 ans, Penard n'avait toujours pas de situation. Il exerça alors le préceptorat dans une famille princière, en Russie, de 1892 à 1898. C'est là qu'il rencontra celle qui devait devenir la compagne dévouée de sa vie.

Rentré à Genève, à une époque où la spécialisation n'était pas encore dans les mœurs, Penard va se consacrer, pendant plus de vingt ans, à l'étude des Sarcodinés. Il fait paraître un remarquable travail sur *Les Rhizopodes de faune profonde dans le lac Léman* (1899), puis un mémoire de premier ordre sur *Les Héliozoaires d'eau douce* (1904), figurant et décrivant, dans ce volume de 341 pages, plus d'une soixantaine d'espèces.

Ces publications fondamentales ont attiré sur lui l'attention des zoologistes du monde entier. Il a acquis une telle maîtrise dans ce domaine des Rhizopodes, qui est si difficile à étudier et qui était encore mal connu, que de tous côtés on lui envoie des Rhizopodes à déterminer. Ce sont ceux du Spitzberg (1903), du Loch Ness (1905), de l'Himalaya (1907). J. Murray lui confie l'étude des Rhizopodes recueillis par la deuxième expédition britannique dans l'Antarctique (1911). En 1912, il consacre un mémoire aux Rhizopodes récoltés par la deuxième expédition Charcot. C'est à lui que Fuhrmann confie le matériel qu'il a recueilli en Colombie.

Pendant ce temps, Penard travaillait avec acharnement sur les Rhizopodes récoltés dans le lac de Genève ou dans le canton, à l'époque où il y avait encore des marais à Rouelbeau, Feuillasse, Mategnin, Bernex, Troinex, etc. Ce labeur devait le conduire à publier son œuvre la plus considérable, la *Faune rhizopodique du bassin du Léman* (1902), de 700 pages, que compléta en 1905 *Les Sarcodinés des grands lacs* qui parut dans le catalogue des Invertébrés de la Suisse.

De 1890 à 1915, Penard est resté fidèle à ses chers Rhizopodes, mais les heures innombrables où, l'œil rivé à son microscope, il a scruté ces organismes minuscules, presque toujours incolores, translucides, qu'il étudiait à l'état vivant, ont terriblement fatigué ses yeux. Il se rabat sur l'étude d'un groupe plus accessible, celui des Infusoires, auquel il se consacre de 1916 à 1922. « Il s'agissait d'abord, écrit-il avec sa modestie coutumière, d'acquérir quelques renseignements sur un sujet qui m'était tout nouveau. » Cette enquête préliminaire prit un tel développement que Penard pouvait bientôt publier ses *Etudes sur les Infusoires d'eau douce* (1922), ouvrage de 331 pages comportant plus de 300 figures, qui fut couronné par la Faculté des Sciences et qui consacra définitivement la renommée de ce grand naturaliste. Mais le travail microscopique lui est désormais interdit. Cet homme, dont la maladie ni l'adversité n'ont pu éteindre l'enthousiasme ou abattre le courage, doit abandonner et céder son microscope. Quel sacrifice et quel renoncement ! Du moins, grâce à la générosité et à l'affection de ses neveux, le vieux savant put-il jouir jusqu'à

sa mort, survenue le 6 janvier 1954, d'une retraite décente et paisible.

Aucun naturaliste n'a mieux connu la faune rhizopodique et infusorienne. Mais si Penard a décrit, figuré un nombre immense d'espèces, ce serait bien mal représenter son œuvre que de laisser croire qu'elle se limite à cette partie systématique. Dédaignant les procédés de fixation et de coloration qu'il n'utilisa qu'exceptionnellement, Penard a fait ses observations sur le vivant. Ses Protozoaires, il les a regardé vivre. Son œuvre est une mine inépuisable de renseignements sur la physiologie, la reproduction, le comportement des Rhizopodes et des Infusoires.

Déjà en 1902, il s'étonne que les savants refusent à ces êtres vivants « une lueur au moins des facultés psychiques que l'on accorde aux organismes supérieurs... Quiconque, ajoute-t-il, a longuement étudié les Rhizopodes, leur vie... ne pourra faire autrement que de revendiquer, pour ces infiniments petits, une part, si modeste soit-elle, des facultés particulières au règne animal dans son ensemble. » Penard, âgé de 84 ans, a dû renoncer à l'observation microscopique, mais il réfléchit et se souvient. Il réalise un désir nourri depuis quarante ans et il nous donne ce testament philosophique que représentent *Les infiniments petits dans leurs manifestations vitales* (1938) et, quatre-vingt-cinquième et dernière publication, ce livre si plein de science et d'originalité, *Protozoaires et Psychologie* (1941).

Penard a reçu du monde scientifique les témoignages d'estime qu'il méritait. Admis, comme membre étranger, par la Linnean Society of London, la Royal microscopical Society of London, le Quec-Kett club de Londres, il fut membre d'honneur de la Society of the American Protistologists, de la Société suisse de Microbiologie et de la Société française de Microbiologie.

Il participa activement à la vie scientifique de son pays; il compta, en 1875, parmi les membres fondateurs de la Société botanique de Genève. Il fut, dès 1889, membre de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève et membre de la Société zoologique suisse qui lui conféra le titre de président d'honneur. Il fut membre de la Société helvétique des Sciences

naturelles, membre, secrétaire et président de la Commission du Muséum d'Histoire naturelle auquel il remit sa collection de préparations.

Cette notice serait bien incomplète si, à côté des mérites, de l'opiniâtreté, du courage du savant, je n'évoquais le caractère de l'homme, son incroyable modestie, sa simplicité charmante, sa bonhomie souriante, qualités qui se reflètent dans son œuvre et l'apparentent à celle des grands naturalistes genevois du XVIIIe siècle, des Ch. Bonnet et des A. Trembley.

Emile GUYÉNOT.

MAURICE LUGEON
1870-1953

Au soir du 23 octobre 1953, Maurice Lugeon nous a quittés, achevant en pleine lucidité une magnifique carrière de savant. Si peu d'hommes furent aussi doués, peu d'hommes surent utiliser aussi bien les dons reçus. Sa vie fut une belle réussite et si cette vie lui réserva quelques grandes tristesses, il sut les surmonter et continuer à suivre courageusement sa voie.

C'est près de Paris, à Poissy, que le 10 juillet 1870 naquit Maurice Lugeon. Son père David Lugeon, sculpteur, était le collaborateur de Viollet-le-Duc; or ce dernier ayant été chargé de la restauration de la cathédrale de Lausanne, la famille Lugeon vint se fixer dans cette ville, regagnant ainsi son pays d'origine.

A Lausanne, Maurice Lugeon fit ses premières études et suivit les cours de l'Ecole industrielle cantonale, accomplissant aussi quelques menues tâches pour gagner un peu d'argent, puis il fut placé en apprentissage dans une banque. D'heureuses circonstances allaient cependant intervenir en sa faveur. Le jeune garçon, qui aimait la nature, utilisait ses moments de liberté pour collectionner cailloux et plantes. Il eut la chance, très grande, d'être remarqué par un homme d'élite, Rittener, alors préparateur de Renevier, professeur de géologie et directeur du musée. Dès l'âge de 15 ans, il a le bonheur et le